

Note d'intention



Note d'intention

Lorsque mon père est décédé, la tristesse a d'abord été précédé par des regrets, ceux du silence, des reproches inavoués, d'une incompréhension éternelle qui je traînerais toute ma vie comme des boulets, des monstres qui reviennent nous hanter lorsque le doute nous assaille. C'est de cette expérience personnelle, et d'un fait divers datant de 1996 sur une disparition d'enfant dans l'Isère, que j'ai puisé l'inspiration pour "Le torrent"

Le projet que je propose s'inscrit dans un format sériel de 5 épisodes de 2 minutes, visant à explorer les thèmes de la confrontation avec le passé, de la nécessité de communiquer pour aller de l'avant, ainsi que les dynamiques psychologiques entre un père et son fils. Chaque épisode se déploie autour de la relation complexe entre Alexandre et son père, Philippe, en creusant dans leurs passés respectifs et leurs luttes intérieures.

L'intérêt pour le format sériel naît de la possibilité d'explorer en profondeur des personnages tout en maintenant un rythme soutenu, aidé en cela par des cliffs d'épisode. Ce format court permet une concentration maximale sur les moments clés de la confrontation entre les protagonistes, sans perdre de vue la tension qui se construit peu à peu. Le format choisi invite à une immersion rapide et une identification immédiate avec les personnages, renforçant l'intensité émotionnelle de chaque scène.

Au cœur de cette série, se trouve la confrontation avec les fantômes du passé, cette blessure non cicatrisée qui hante les protagonistes, et la recherche de rédemption. Alexandre, devenu gendarme, se construit une image de lui-même en homme courageux et compétent. Pourtant, ce masque de bravoure se fissure lorsqu'il se retrouve face à son père Philippe, qui, par son autorité et son regard critique, le renvoie systématiquement à l'image de l'enfant fragile qu'il était autrefois. Cette relation complexe entre père et fils est le noyau de la série, dans un cycle de non-dit et d'incompréhension qui ne demande qu'à être brisé.

Note d'intention

La psychologie d'Alexandre, renforcée par son choix de devenir gendarme, symbolise ce besoin profond de prouver quelque chose, non seulement à son père, mais aussi à lui-même. En se projetant dans ce rôle d'autorité, il cherche à effacer son passé d'enfant vulnérable, mais ce chemin le conduit inexorablement à une confrontation douloureuse avec les souvenirs qu'il préfère ignorer.

Philippe, quant à lui, incarne l'autorité paternelle et la fierté mal placée, tout en cachant une culpabilité profonde, née de la conscience qu'il a échoué dans son rôle de père protecteur. Cette culpabilité s'oppose à son autoritarisme, créant un personnage en tension constante avec lui-même. Philippe tente de maintenir l'image d'un homme insubmersible, mais dans sa rigidité, il cherche aussi à exorciser ses propres démons et regrets.

Les deux personnages sont pris dans un échange cyclique, où le poids des non-dits et des rancœurs anciennes pèse lourdement sur leur relation. Cette dynamique de confrontation avec le passé se matérialise dans la métaphore du monstre, symbole de ces souvenirs douloureux et de cette mémoire qui refuse de se dissiper. Le "monstre" n'est pas un être extérieur, mais une représentation du poids du passé, un souvenir qu'on n'arrive pas à oublier et qui, comme une ombre, surgit inévitablement dans les moments les plus inattendus. Il est ce fardeau qu'ils portent tous les deux et qui les empêche d'avancer, de se libérer, et de se réconcilier avec eux-mêmes et avec l'autre.

Ainsi, cette série cherche à traiter de la nécessité de la communication pour se libérer du poids du passé et bâtir un avenir plus serein. Elle explore le déchirement entre les identités construites et les blessures enfouies, entre la quête de rédemption et la difficulté d'affronter les fantômes qui nous hantent. En seulement 2 minutes par épisode, il s'agit de capturer l'essence de ce processus psychologique complexe, tout en plongeant le spectateur dans une tension palpable et émotive, poussée par des personnages profondément humains, en quête de sens et de paix intérieure.

Note de réalisation



Note de réalisation

Le cadre

Cette série prend place au cœur de l'Isère, dans la Grande Chartreuse, dans une forêt isolée, où la neige recouvre tout et où un torrent furieux serpente entre les roches gelées. Au centre de ce paysage imposant et mystérieux se trouve un refuge abandonné, perdu dans la montagne, comme un vestige d'un passé révolu. C'est dans ce décor que nos personnages vont se confronter à leurs propres démons. L'histoire se déroule dans un univers où la nature, à la fois protectrice et menaçante, révèle les zones d'ombre des protagonistes et les secrets enfouis. Le torrent, bouillonnant et indomptable, est l'emblème de la force brute de la nature qui poursuit son chemin malgré les obstacles.

Le refuge abandonné, pièce centrale de notre décor, devient le théâtre de cette exploration psychologique. C'est un lieu sommaire, où la lumière pénètre par de rares faisceaux, déchirant l'obscurité, apportant une touche de fragilité et de mystère. Ces faisceaux lumineux, qui percent les fenêtres ou les interstices de la porte, symbolisent à la fois l'espoir et la vérité qui éclatent en pleine obscurité, offrant une lueur d'espoir dans un environnement qui semble condamné.

Le mois de février-mars, où l'hiver semble encore s'accrocher avant le retour du printemps, est parfait pour illustrer l'idée de transition, de renaissance ou de fin imminente. La froideur et l'isolement géographique renforcent la tension intérieure des personnages et l'intensité dramatique de l'intrigue.

La narration

La narration de la série sera ponctuée par des moments de calme, presque méditatifs, dans le refuge, où les personnages se confrontent à leurs pensées et à leurs souvenirs. La forêt et le torrent, bruyants et impétueux à l'extérieur, contrastent avec l'atmosphère lourde et silencieuse à l'intérieur du refuge.

Chaque rayon de lumière, chaque mouvement dans l'obscurité, aura un sens, chaque image chargée de symbolisme. La lenteur du récit, à l'instar de l'environnement, mettra en exergue la tension psychologique croissante des personnages.

Note de réalisation

L'esthétique visuelle et sonore

L'esthétique visuelle sera dominée par des contrastes saisissants : l'immensité glacée de la forêt, où l'homme semble insignifiant, contre l'intimité du refuge, où la lumière brute du dehors frappe parfois les murs délabrés, créant des jeux d'ombre et de lumière fascinants. Le refuge abandonné incarne ici l'idée de l'inexorabilité du passé, un lieu où le temps semble suspendu, où la vie semble avoir cessé. Les faisceaux lumineux deviendront un motif récurrent, accentuant le caractère spectral et irréel de ce lieu abandonné. Chaque éclairage, chaque reflet, chaque rayon de lumière pénétrant dans le refuge soulignera le passage du temps et l'atmosphère de tension.

La forêt et le torrent, eux, représentent la nature sauvage et impitoyable qui échappe à toute tentative de maîtrise, un miroir des forces incontrôlables qui régissent la vie des personnages.

Les scènes en forêt seront filmées en plans larges, capturant la majesté et la menace de la nature, tandis que l'intérieur du refuge sera filmé en plans serrés, où chaque petit détail contribuera à l'intensification du suspense.

La bande sonore s'articulera autour des bruits de la nature – le murmure du torrent, le vent dans les arbres, le crissement de la neige sous les pas – mais aussi du silence oppressant du refuge, seulement interrompu par les bruits sourds des personnages qui s'y déplacent. La musique, discrète mais omniprésente, ajoutera une tension subtile, entre moments de calme et explosions de violence intérieure.

Conclusion

"Le torrent" est une série où la tension psychologique se mêle à la beauté brute de la nature. Le refuge abandonné, avec ses faisceaux lumineux perçant l'obscurité, devient le lieu où se jouent toutes les luttes intérieures des personnages. À travers des images saisissantes et une atmosphère envoûtante, je veux emmener le spectateur dans un univers où la vérité et la rédemption sont aussi insaisissables que la lumière qui se fraye un chemin dans l'obscurité. Ce lieu, perdu au cœur de la montagne, est à la fois le lieu d'un huis clos dramatique et la représentation d'une quête humaine universelle.